

Du contact des langues à la critique politique: le rôle des emprunts dans l'univers dystopique de Hakim Laâlam
Antar BENSAGESLI

Laboratoire SLADD, département de lettres et langue française, faculté des lettres et des langues, université Frères Mentouri Constantine 1, bensagesli.antar@umc.edu.dz

Soumis le: 02/05/2025

révisé le: 15/02/2026

accepté le: 22/02/2026

Résumé

Cette étude analyse les emprunts linguistiques dans le roman dystopique de Hakim Laâlam, explorant comment ils construisent un univers totalitaire tout en le critiquant. Trois types d'emprunts sont identifiés: lexicaux directs, calques sémantiques et néologismes hybrides, formant une "novlangue islamiste". Ils reflètent une stratification sociale et servent de marqueur idéologique et d'espace de résistance.

Mots-clés: *Emprunts linguistiques, dystopie linguistique, sociolinguistique, alternance codique, littérature algérienne.*

From language contact to political critique: The role of borrowings in Hakim Laâlam's dystopian universe

Abstract

This study analyzes linguistic borrowings in Hakim Laâlam's dystopian novel, exploring how they construct a totalitarian universe while critiquing it. Three types of borrowings are identified: direct lexical, semantic calques, and hybrid neologisms, forming an "Islamist newspeak." They reflect social stratification and serve as ideological markers and potential spaces for resistance.

Keywords: *Linguistic borrowings, linguistic dystopia, sociolinguistics, code-switching, algerian literature.*

Introduction:

Dans le contexte maghrébin postcolonial, la langue constitue un champ de bataille où s'affrontent idéologies, identités et projets politiques antagonistes. Le roman dystopique « R I, au nom du père, du fils et du saint d'esprit » de Hakim Laâlam offre un laboratoire sociolinguistique où les phénomènes d'emprunts linguistiques participent à la construction d'un univers totalitaire théocratique, tout en servant paradoxalement d'outils de résistance et de subversion. La manipulation du langage, particulièrement visible dans les situations de contact entre arabe(s) et français en contexte algérien, y devient simultanément instrument d'oppression et espace potentiel d'émancipation critique⁽¹⁾.

Comme le souligne Sebaa, « *le français, en tant que butin de guerre selon l'expression consacrée de Kateb Yacine, continue d'être un lieu de tensions identitaires et politiques dans l'Algérie contemporaine* »⁽²⁾. Cette dimension conflictuelle du langage prend une résonance particulière dans l'œuvre de Laâlam, journaliste et chroniqueur reconnu pour son « discours humoristique et dérisoire » des réalités algériennes. Son écriture, qui mobilise l'alternance codique comme stratégie narrative, révèle comment « *l'emprunt est le principal moyen par lequel s'opère cette hétérogénéité linguistique* »⁽³⁾ caractéristique du discours journalistique algérien contemporain.

Notre problématique centrale examine comment les emprunts linguistiques participent à la construction d'un univers dystopique islamiste tout en servant sa critique, dans un contexte où la richesse de la situation linguistique de l'Algérie fait d'elle une véritable source d'interrogations et de recherches. Cette question s'inscrit dans le prolongement des travaux de Gumperz (1982) sur les « *pratiques langagières stratégiquement mobilisées dans des contextes de domination* »⁽⁴⁾ et nous invite à explorer les multiples fonctions des phénomènes d'hybridation linguistique dans ce texte littéraire.

Le roman de Laâlam présente un système linguistique qui, à l'instar de la novlangue orwellienne, vise à restreindre les limites de la pensée à travers une manipulation systématique du lexique. Cependant, là où Orwell imagine une simplification linguistique, Laâlam déploie une stratégie différente basée sur la substitution et la recatégorisation, remplaçant les termes français par des équivalents arabes idéologiquement chargés ou créant des néologismes hybrides. Ce processus illustre comment « *dans les régimes autoritaires et les dictatures les langues dominantes effrayent* »⁽⁵⁾.

À partir de ces observations préliminaires, nous formulons trois hypothèses principales:

1. Les emprunts linguistiques dans « R I » fonctionnent comme des marqueurs idéologiques du pouvoir totalitaire, participant à l'élaboration d'une « novlangue islamiste » qui reconfigure les catégories de pensée des personnages.
2. La distribution sociolinguistique des emprunts reflète une stratification sociale entre oppresseurs et opprimés, où l'alternance codique devient un marqueur identitaire et idéologique.
3. Les phénomènes d'hybridation linguistique, loin d'être de simples effets de couleur locale, constituent des espaces potentiels de résistance où les personnages subvertissent le discours officiel qu'ils sont contraints d'adopter.

Ainsi, notre étude poursuit quatre objectifs spécifiques, à savoir:

1. Établir une typologie des emprunts linguistiques présents dans le roman selon leur origine, type, champ sémantique et fonction narrative.
2. Analyser la distribution contextuelle des alternances codiques en fonction des situations de communication et des rapports de pouvoir entre les personnages.
3. Examiner comment ces emprunts participent à la construction d'un univers dystopique crédible tout en véhiculant une critique du totalitarisme religieux.
4. Contribuer à la compréhension des enjeux sociolinguistiques dans les contextes autoritaires, où la langue devient un champ de bataille idéologique central.

Cette recherche est sensée contribuer ainsi à enrichir non seulement notre compréhension de l'œuvre de Laâlam, mais également celle des dynamiques sociolinguistiques qui caractérisent

les contextes autoritaires, réels ou fictionnels, où la langue devient simultanément instrument de domination et vecteur potentiel d'émancipation.

1- Données et Méthode:

Notre analyse des emprunts linguistiques dans le roman « R I, au nom du père, du fils et du saint d'esprit » de Hakim Laâlam, publié en 2022 par les éditions Frantz Fanon, s'inscrit dans une perspective sociolinguistique qualitative. Cette approche permet d'examiner les emprunts non seulement comme des faits de langue, mais aussi comme des marqueurs idéologiques et des révélateurs de dynamiques sociales, politiques et religieuses représentées dans l'œuvre. L'étude s'inspire des travaux de Myers-Scotton⁽⁶⁾ sur le code-switching et les contacts de langues en contexte post-colonial, ainsi que de l'analyse du discours littéraire de Maingueneau⁽⁷⁾ qui considère les choix linguistiques comme des stratégies discursives révélatrices de positionnements idéologiques.

Notre corpus primaire est constitué du roman dystopique de Laâlam (270 pages), œuvre représentative de la littérature algérienne contemporaine où la fiction devient un terrain d'exploration des tensions identitaires, linguistiques et politiques. L'analyse s'est concentrée sur les emprunts linguistiques et leur rôle dans la construction d'un univers totalitaire théocratique, en examinant particulièrement les occurrences d'alternance codique entre le français et l'arabe (standard et dialectal). Cette approche s'inscrit dans le prolongement des travaux de Calvet⁽⁸⁾ sur les rapports entre langue et pouvoir, et de Sebaa⁽⁹⁾ sur le statut du français dans l'Algérie contemporaine.

L'analyse s'articule autour de trois niveaux complémentaires: linguistique (identification et catégorisation des emprunts selon leur nature et degré d'intégration), discursif (analyse de leurs fonctions narratives et de leur distribution dans le texte), et socio-politique (interprétation de leur rôle dans la construction de l'univers fictif et dans la critique qu'il véhicule). Cette démarche multidimensionnelle permet de saisir la complexité des phénomènes d'emprunt dans un texte littéraire qui met en scène un régime théocratique imaginaire fortement inspiré des réalités sociolinguistiques algériennes.

Pour analyser systématiquement les emprunts identifiés dans le roman, nous avons élaboré une grille d'analyse à quatre dimensions complémentaires, inspirée des travaux de Loubier⁽¹⁰⁾ sur la typologie des emprunts et de Bensmaïa⁽¹¹⁾ sur l'hybridité linguistique dans la littérature maghrébine:

1. **Origine linguistique:** arabe standard (fusha), arabe dialectal algérien (darija), autres langues
2. **Type d'emprunt et degré d'intégration:** emprunt intégral, emprunt adapté, emprunt hybride, calque, néologie acronymique
3. **Champ sémantique:** terminologie religieuse, lexique administratif et politique, lexique vestimentaire et corporel, expressions idiomatiques
4. **Fonction narrative:** construction de l'univers dystopique, caractérisation des personnages, hiérarchisation sociale, subversion du discours dominant

Notre recensement des emprunts linguistiques s'est effectué en trois phases distinctes, conformément à une démarche systématique inspirée des méthodes d'analyse de corpus littéraire⁽¹²⁾⁽¹³⁾.

Phase 1: Lecture exploratoire et établissement de la typologie préliminaire (durée: 2 semaines)

Une première lecture intégrale du corpus a permis d'identifier les principales catégories d'emprunts et d'établir une typologie préliminaire. Cette phase a consisté à:

- Repérer intuitivement les occurrences d'emprunts linguistiques
- Identifier les grandes familles lexicales (religieuse, administrative, vestimentaire)
- Noter les patterns récurrents d'alternance codique
- Établir une classification préliminaire selon l'origine linguistique

Phase 2: Relevé systématique avec contextualisation (durée: 4 semaines)

Un relevé exhaustif des occurrences a été réalisé sur l'ensemble du roman (270 pages). Cette phase a inclus:

- Identification page par page de chaque occurrence d'emprunt
- Extraction du contexte immédiat (3 lignes avant et après)
- Notation de la page et du contexte situationnel (dialogue, narration, discours officiel)
- Constitution d'un fichier Excel recensant 247 occurrences d'emprunts

Phase 3: Codage et analyse selon la grille établie (durée: 3 semaines)

Chaque occurrence a été codée selon notre grille d'analyse quadridimensionnelle. Cette phase a comporté:

- Attribution d'un code pour chaque dimension (origine, type, champ sémantique, fonction)
- Annotation des effets de sens contextuels spécifiques
- Identification des réseaux sémantiques et des co-occurrences
- Analyse des variations selon les personnages et situations

Pour chaque occurrence, une fiche analytique comportant les éléments suivants a été constituée:

- Forme exacte de l'emprunt (avec transcription phonétique pertinente)
- Contexte d'insertion (citation avec référence page)
- Catégorisation selon notre grille d'analyse quadridimensionnelle
- Occurrences associées et réseaux sémantiques
- Fonction narrative et effets pragmatiques

Tableau 1: Exemple de fiche analytique d'emprunt

| | |
|---------------------------|---|
| Emprunt | Kalifat' |
| Origine | Arabe standard (fusha) |
| Type | Emprunt intégral avec adaptation phonétique (apostrophe emphatique) |
| Champ sémantique | Lexique politico-religieux |
| Fonction narrative | Construction de l'univers dystopique, légitimation du pouvoir |
| Contexte | "ayant fait ses preuves envers ses frères et le Kalifat', ne s'étant pas écarté des préceptes de la R.I." (p. 30) |
| Locuteur | Directeur du camp (figure d'autorité) |
| Occurrences | 8 fois dans le roman |

Cette méthodologie nous a permis d'identifier 247 occurrences d'emprunts réparties comme suit:

Tableau 2: Distribution quantitative des emprunts selon la typologie

| Type d'emprunt | Nombre d'occurrences | Pourcentage |
|---------------------------------------|----------------------|-------------|
| Emprunts lexicaux directs | 156 | 63,2% |
| Calques et emprunts sémantiques | 58 | 23,5% |
| Créations néologiques et acronymiques | 33 | 13,3% |
| Total | 247 | 100% |

Pour l'analyse des phénomènes d'alternance codique, nous avons porté une attention particulière aux manifestations du code-switching arabe-français, aux adaptations phonologiques et transcriptions, ainsi qu'à la distribution contextuelle des alternances selon les situations de communication et les rapports de pouvoir entre les personnages. Cette approche

s'appuie sur les travaux de Gumperz⁽¹⁴⁾ concernant les « *pratiques langagières stratégiquement mobilisées dans des contextes de domination* ».

L'examen de la diglossie fictionnelle (la représentation, à l'intérieur d'un roman ou d'un univers fictif, de la coexistence de deux variétés linguistiques ou plus, qui occupent des statuts et des fonctions sociales distinctes) s'est concentré sur le continuum d'intégration des emprunts (l'échelle graduée des degrés selon lesquels un emprunt linguistique est intégré dans la langue d'accueil) et ses correspondances avec les stratifications sociales, l'emprunt comme témoin des mutations politico-religieuses, et le lexique comme champ de bataille idéologique. Cette analyse nous permettra d'éclairer comment la langue devient, dans ce contexte littéraire, un instrument privilégié de contrôle social et, paradoxalement, de résistance.

2- Résultats:

L'étude de la typologie des emprunts linguistiques dans le roman de Hakim Laâlam révèle un usage stratégique et multidimensionnel du contact des langues comme outil littéraire. Cette analyse porte sur les trois principales catégories d'emprunts utilisées comme dispositifs narratifs. Le tableau suivant synthétise la répartition des emprunts selon leur origine linguistique:

Tableau 3: Distribution des emprunts selon l'origine linguistique

| Origine linguistique | Nombre d'occurrences | Pourcentage |
|-----------------------------------|----------------------|-------------|
| Arabe standard (fusha) | 142 | 57,5% |
| Arabe dialectal algérien (darija) | 89 | 36,0% |
| Hybridations franco-arabes | 16 | 6,5% |
| Total | 247 | 100% |

2-1- Typologie et catégorisation des emprunts linguistiques:

2-1-1- Emprunts lexicaux directs de l'arabe:

Les emprunts lexicaux directs constituent la stratégie la plus évidente d'ancrage linguistique et culturel du roman dans un contexte nord-africain islamisé. Ils représentent 63,2% du corpus total avec 156 occurrences réparties dans quatre champs sémantiques principaux:

Tableau 4: Répartition des emprunts lexicaux directs par champ sémantique

| Champ sémantique | Exemples | Occurrences |
|---------------------------|---|-------------|
| Terminologie religieuse | Cheikh, Haram, La Yadjouz, Imam, Djihad | 78 |
| Lexique administratif | Madjliss, Kalifat', Chariaâ | 42 |
| Vocabulaire vestimentaire | Kamis, Hidjab, Niqab | 24 |
| Expressions idiomatiques | El Har'bou Khidaâ, N'har El Mouta | 12 |
| Total | | 156 |

Fonctions sociopragmatiques:

- **Fonction d'immersion authentique:** Ces termes créent un effet de réel et situent immédiatement le lecteur dans un contexte socioculturel spécifique. La terminologie religieuse comme « Cheikh » et « Haram » n'est pas simplement décorative, mais fonctionnelle, participant activement à la construction narrative.
- **Fonction idéologique:** Ces emprunts marquent les territoires conceptuels du pouvoir. Les termes administratifs comme « Madjliss » (conseil) et « Kalifat' » établissent l'architecture politique du régime fictif tout en signalant sa nature théocratique.

• **Stratification sociale par le lexique:** Le vocabulaire vestimentaire (« kamis », « hidjab », « niqab ») ne désigne pas simplement des vêtements, mais des marqueurs identitaires qui positionnent immédiatement les personnages dans la hiérarchie sociale dystopique.

Particularités morphologiques:

L'auteur adopte une transcription qui reflète les spécificités phonétiques maghrébines, comme l'apostrophe dans « Kalifat' » qui semble indiquer une prononciation emphatique. Cette approche renforce la vraisemblance sociolinguistique du texte et son ancrage régional.

Calques et emprunts sémantiques:

Plus subtils, mais tout aussi significatifs, les calques et emprunts sémantiques représentent une forme d'influence linguistique qui opère au niveau conceptuel. Ils constituent 23,5% du corpus avec 58 occurrences:

- Les expressions traduites comme « Soldats de Dieu » (probable calque de « jund Allah ») et « Frères des Montagnes » illustrent comment les concepts religieux et militants sont transposés dans la structure française, créant un sociolecte hybride.
- La dichotomie temporelle entre « Temps Nouveaux » et « Temps Impie » révèle une vision manichéenne de l'histoire, typique des régimes totalitaires qui cherchent à légitimer leur pouvoir en opposant un passé corrompu à un présent purifié.

Ces calques offrent ainsi un accès aux mécanismes de pensée du régime fictif, montrant comment il reconfigure les concepts temporels, spatiaux et moraux. Ils permettent d'identifier les personnages selon leur adhésion ou résistance à cette reconfiguration conceptuelle.

2-1-2- Créations néologiques et acronymiques:

La catégorie la plus créative et peut-être la plus révélatrice de l'intention critique de l'auteur représente 13,3% du corpus avec 33 occurrences:

Tableau 5: Distribution des créations néologiques et acronymiques

| Type de néologisme | Exemples | Occurrences |
|-----------------------------|----------------------------------|-------------|
| Acronymes administratifs | O.V., O.E., O.I., G.C.E.R., A.R. | 18 |
| Hybridations morphologiques | Khâlidjates, Moutabarid-jates | 8 |
| Néologismes lexicaux | Dar-el-Ghobra, N'har El Mouta | 7 |
| Total | | 33 |

– Les acronymes administratifs (« O.V. », « O.E. », « O.I. », « G.C.E.R. ») créent un effet de « novlangue » orwellienne adaptée au contexte islamiste. Ces abréviations technocratiques masquent sous une apparente neutralité administrative des réalités oppressives.

– L'euphémisation par la bureaucratie est particulièrement visible dans « G.C.E.R. » (Grands Camps d'Éducation et de Rééducation), terme qui dissimule la nature concentrationnaire de ces installations.

Hybridations morphologiques significatives:

L'hybridation morphologique désigne le processus par lequel un mot ou une expression combine des éléments issus de deux (ou plusieurs) langues différentes au niveau de leur structure (racine, préfixe, suffixe, etc.), créant ainsi une forme linguistique nouvelle.

Les formations hybrides comme « Khâlidjates » (féminisation d'un terme arabe avec suffixe français) et « Moutabarid-jates » (femmes occidentalisées) montrent une créativité linguistique qui reflète des réalités sociales complexes. Ces néologismes hybrides mettent en lumière les contradictions internes du régime, notamment dans son rapport aux femmes et à la modernité.

Dimensions critiques et implications sociolinguistiques:

Cette typologie des emprunts dépasse la simple catégorisation linguistique pour révéler plusieurs dynamiques fondamentales:

- **Langue comme instrument de pouvoir:** Les emprunts montrent comment le langage devient un instrument de contrôle social et de domination idéologique.
- **Diglossie fictionnelle comme miroir de tensions réelles:** La coexistence hiérarchisée des registres linguistiques reflète la situation sociolinguistique algérienne réelle tout en l'amplifiant pour servir la critique politique.
- **Stratégie de résistance linguistique:** Certains emprunts, particulièrement les termes hybrides, suggèrent des possibilités de détournement et de réappropriation du langage officiel.
- **Continuum d'intégration:** Les différents degrés d'intégration des emprunts (du terme isolé à l'expression complètement intégrée) témoignent d'un processus linguistique dynamique qui participe à la vraisemblance du monde fictionnel.

Cette typologie des emprunts linguistiques constitue selon nous une cartographie des relations de pouvoir dans l'univers du roman, offrant un outil d'analyse sociolinguistique pour comprendre comment la langue devient un champ de bataille idéologique dans les contextes autoritaires.

2-2- Analyse des phénomènes d'alternance codique

L'alternance codique constitue l'un des phénomènes sociolinguistiques les plus saillants du roman de Hakim Laâlam. Cette pratique, caractéristique des contextes plurilingues comme l'Algérie, y est mobilisée de façon stratégique pour construire l'univers dystopique tout en reflétant la complexité des rapports de pouvoir qui s'expriment à travers la langue.

2-2-1- Manifestations du code-switching arabe-français

Le code-switching dans le roman se manifeste sous plusieurs formes, témoignant de la richesse des pratiques langagières en contexte de diglossie algérien.

L'alternance intraphrastique constitue l'une des formes les plus marquantes, comme dans l'expression « *El Har'bou Khidaâ! La guerre est ruse et tromperie, Sadek* »⁽¹⁵⁾. Cette formulation puissante, prononcée par Leïla, illustre parfaitement le passage fluide entre les deux langues au sein d'un même énoncé. L'expression arabe, suivie immédiatement de sa traduction française, remplit une double fonction:

- Une fonction pragmatique d'intensification du message, l'arabe renforçant la portée émotionnelle et culturelle de la maxime guerrière
- Une fonction dialogique permettant au lecteur non arabophone d'accéder au sens tout en maintenant l'authenticité linguistique

Les expressions référentielles comme « N'har El Mouta » (Jour des Morts) fonctionnent comme des marqueurs temporels culturellement connotés. Cette expression désigne dans le roman un jour spécifique où les corps des détenus morts sont évacués du camp. L'utilisation de l'arabe pour désigner ce moment rituel lui confère une dimension sacralisée et terrifiante dans l'économie narrative.

De même, l'expression « Dar-el-Ghobra » (littéralement « Maison de poussière/des étrangers ») désigne un lieu mystérieux et inquiétant du camp. Cette dénomination spatiale en arabe crée une frontière symbolique, un espace autre où se déroulent des activités illicites et secrètes. L'alternance codique devient ici un procédé de délimitation des territoires idéologiques et moraux.

2-2-2- Adaptations phonologiques et transcriptions:

Les choix de transcription des termes arabes dans le roman révèlent une approche méticuleuse qui cherche à reproduire les spécificités phonologiques de l'arabe dialectal algérien.

L'utilisation d'apostrophes dans des termes comme « Kalifat' » sert à marquer les consonnes emphatiques de l'arabe, phonèmes qui n'ont pas d'équivalent direct en français. Ce procédé typographique permet de signaler au lecteur une prononciation particulière, créant ainsi une distinction entre la simple transcription et la tentative de rendre compte de la réalité phonétique de la langue source.

Le doublement des voyelles, comme dans « Chariaâ », représente l'allongement vocalique caractéristique de l'arabe. Cette stratégie graphique tente de capturer la musicalité de l'arabe et

de guider le lecteur vers une prononciation plus authentique. Ce procédé contribue également à l'étrangeté du texte, rendant tangible l'altérité linguistique pour le lecteur francophone.

Les spécificités de transcription algériennes sont également respectées, comme l'utilisation de « Djihad » plutôt que « Jihad ». Ce choix reflète la prononciation dialectale algérienne où le [d] remplace le [] du français standard ou le [d] de l'arabe standard dans certains contextes. Cette fidélité aux particularités phonétiques régionales renforce l'ancrage géopolitique du roman et sa crédibilité sociolinguistique.

2-2-3- Distribution contextuelle des alternances codiques:

L'analyse de la distribution des alternances codiques révèle une stratification sociolinguistique significative selon les situations de communication et les rapports de pouvoir entre les personnages. Le tableau suivant synthétise cette distribution:

Tableau 6: Distribution contextuelle des alternances codiques

| Type de situation | Fréquence | Caractéristiques linguistiques |
|----------------------------|-----------|--|
| Discours officiels | 38% | Emprunts arabes formels + acronymes |
| Interactions entre détenus | 28% | Expressions dialectales + code-switching |
| Dialogues intimes | 22% | Alternance émotionnelle arabe-français |
| Narration | 12% | Emprunts intégrés dans matrice française |

Dans les discours officiels émanant de l'autorité (Directeur du camp, représentants de la « République Islamique »), l'alternance codique prend une forme particulière: les termes arabes (souvent religieux ou administratifs) sont insérés dans une matrice française pour légitimer le pouvoir théocratique. Ainsi, des termes comme « O.V. » (Officier de Vigilance) ou « G.C.E.R. » (Grands Camps d'Éducation et de Rééducation) coexistent avec « Madjliss » ou « Kalifat' », créant une novlangue hybride caractéristique du régime.

Dans les interactions entre détenus, l'alternance codique fonctionne comme un outil de résistance et de solidarité. Les expressions comme « N'har El Mouta » servent à désigner des réalités du camp dans un langage codé qui échappe partiellement à la surveillance des gardiens.

Dans les dialogues intimes, notamment entre Sadek et Leïla, l'alternance codique reflète une proximité culturelle partagée. Le passage à l'arabe dans ces contextes (« El Har'bou Khidaâ! ») marque souvent des moments de vérité émotionnelle et de connexion authentique, en contraste avec le langage officiel imposé.

Cette distribution révèle comment l'alternance codique devient un outil narratif puissant pour représenter les dynamiques sociales complexes dans cet univers dystopique. La langue elle-même devient un territoire contesté où s'affrontent les forces d'oppression et de résistance.

Le code-switching dans le roman de Laâlam n'est donc pas un simple effet de couleur locale, mais un dispositif littéraire sophistiqué qui traduit l'expérience de fragmentation linguistique et identitaire caractéristique des sociétés postcoloniales soumises à des régimes autoritaires.

3- Discussion:

3-1- La diglossie fictionnelle comme miroir d'une réalité sociolinguistique algérienne:

Le roman de Hakim Laâlam propose une représentation dystopique particulièrement pertinente de la diglossie algérienne. Bien au-delà d'un simple dispositif littéraire, l'entrelacement des langues devient un puissant révélateur des dynamiques sociales et des tensions identitaires qui traversent la société algérienne contemporaine.

3-1-1- Continuum linguistique: degrés d'intégration des emprunts et stratifications sociales

L'analyse du roman révèle un continuum d'intégration des emprunts qui reflète les stratifications sociales dans cet univers dystopique. Ce continuum comporte plusieurs niveaux qui correspondent à différentes fonctions sociales et positionnements idéologiques.

À l'extrémité du spectre se trouvent les emprunts intégraux de l'arabe, non modifiés et souvent maintenus dans leur forme originelle: « Haram », « La Yadjouz », « Madjliss », « Kalifat' ». Ces termes, majoritairement associés aux sphères religieuse et administrative, apparaissent principalement dans le discours des figures d'autorité - le Directeur du camp, les Officiers Exégètes, le Conseil des Justes. Comme l'illustre cet extrait: « *Tu dois faire ton deuil, et prendre femme nouvelle en ta demeure. Ainsi, ta maison s'en trouvera à...* »⁽¹⁶⁾ où l'Imam utilise un registre empreint d'arabismes pour asseoir son autorité.

Au centre du continuum se situent les emprunts adaptés phonologiquement: « Djihad » plutôt que « Jihad », « Chariaâ » avec son allongement vocalique. Ces formes, plus accessibles aux personnages non-arabophones, reflètent le processus d'algérianisation des concepts religieux, leur territorialisation dans un contexte nord-africain spécifique.

Enfin, les formations hybrides comme « Khâlidjates » ou « Moutabarid-jates » (pour désigner les femmes occidentalisées) illustrent la créativité linguistique au service de l'idéologie. Ces néologismes, combinant racines arabes et morphologie française, représentent l'émergence de nouvelles réalités sociales dans le régime théocratique.

Cette distribution des emprunts selon leur degré d'intégration correspond à une hiérarchisation sociale précise: plus un personnage utilise d'emprunts intégraux et non adaptés, plus il se positionne près du pouvoir théocratique. À l'inverse, le recours à des formes hybrides ou francisées peut signaler une position intermédiaire ou subalterne dans l'ordre social dystopique.

3-1-2- L'emprunt comme témoin des mutations politico-religieuses: évolution diachronique dans le récit

Le roman utilise brillamment les emprunts pour marquer l'évolution temporelle et les transformations politico-religieuses de la société dépeinte. L'opposition entre « Temps Impie » et « Temps Nouveaux », leitmotiv du récit, se matérialise à travers une évolution lexicale significative.

Dans les souvenirs de Sadek relatifs aux « Temps Impies », le vocabulaire est majoritairement français, parsemé de quelques termes arabes dialectaux, reflétant la situation sociolinguistique algérienne réelle. Comme l'illustre ce passage mémoriel: « *Leïla, son épouse, sa tendre compagne, Leïla la Rebelle ne s'embarrassait pas de questionnements philosophiques ni de patience dans l'analyse de ces phénomènes migratoires.* »⁽¹⁷⁾

En revanche, le présent dystopique des « Temps Nouveaux » se caractérise par une prolifération d'emprunts à l'arabe standard religieux et l'introduction massive d'une terminologie bureaucratique-religieuse: « *l'O.V., l'Officier de Vigilance* », « *l'A.R., l'Autorité Religieuse* », « *G.C.E.R., les Grands Camps d'Éducation et de Rééducation* »⁽¹⁸⁾. Cette terminologie marque l'institutionnalisation du régime théocratique.

Particulièrement révélatrice est l'évolution de certains termes qui changent de statut. Ainsi, « Djihad » passe d'un concept théologique abstrait à un élément identitaire concrètement incorporé dans les noms propres comme « Abu Aâla El Djihadi ». De même, le passage des anciens « moudjahidine » (combattants de l'indépendance) aux nouveaux « Moudjahidines » du régime islamiste marque une appropriation idéologique du terme et son détournement historique.

Cette évolution diachronique du lexique ne concerne pas uniquement l'opposition français/arabe, mais également les variations internes à l'arabe, entre ses formes dialectales algériennes (plus présentes dans les souvenirs) et standard (dominant dans le présent dystopique), illustrant la dimension politique des choix linguistiques.

3-1-3- Le lexique comme champ de bataille idéologique: sacralisation/désacralisation des termes

Le roman de Laâlam présente le lexique comme un véritable champ de bataille idéologique où s'affrontent différentes visions de la société algérienne. Les processus parallèles de sacralisation et de désacralisation lexicale y jouent un rôle central.

D'une part, nous observons une sacralisation systématique de certains termes arabes qui acquièrent une dimension quasi mystique. Des expressions comme « Dar-el-Ghobra » (Maison de poussière/des étrangers) ou « N'har El Mouta » (Jour des Morts) transcendent leur simple fonction dénotative pour devenir des marqueurs temporels et spatiaux chargés d'une puissance évocatrice particulière. De même, les titres administratifs comme « Officier Exécutif » ou « Conseil des Justes » confèrent une légitimité pseudo-religieuse à des fonctions essentiellement répressives.

Parallèlement, nous constatons une désacralisation délibérée des termes associés à l'ancien régime séculier. La « démocratie » devient dans le discours officiel un concept « impie », tandis que ceux qui y adhèrent sont qualifiés de « Éléments déviants ». Le roman illustre ce processus à travers la séance d'aveux forcés où Larbi est contraint de confesser ses « péchés » politiques: « *Oui, j'ai enseigné la beauté du verbe insolent à des étudiants, sans distinction de sexe, dans des amphithéâtres colorés, joyeux et bruyants.* »⁽¹⁹⁾

La subversion linguistique apparaît comme une forme de résistance dans ce contexte oppressif. L'expression arabe « *El Har'bou Khidaâ! La guerre est ruse et tromperie, Sadek* »⁽²⁰⁾, prononcée par Leïla, constitue un détournement subversif du discours religieux pour alimenter la résistance. De même, l'ironie avec laquelle les détenus désignent leur repas comme « Djiffa » (charogne) illustre comment le détournement sémantique devient une stratégie de survie psychologique.

Cette bataille lexicale révèle la dimension performative du langage dans la construction de l'ordre théocratique. Le régime islamiste fictif ne se contente pas d'imposer un nouveau vocabulaire: il redéfinit fondamentalement les catégories à travers lesquelles les individus perçoivent et interprètent la réalité. Les personnages comme Sadek, tiraillés entre différents registres linguistiques, incarnent ce conflit identitaire et idéologique.

La fiction de Laâlam offre ainsi une réflexion profonde sur la manière dont les contacts de langues et les phénomènes d'emprunts linguistiques peuvent devenir, dans certains contextes politiques, des enjeux cruciaux de pouvoir et de résistance. Cette représentation fictionnelle éclaire avec acuité les tensions sociolinguistiques réelles qui traversent l'Algérie contemporaine, où le français, l'arabe standard et dialectal continuent de coexister dans un équilibre complexe et souvent conflictuel.

3-2- Fonctions sociopragmatiques des emprunts dans « R I, au nom du père, du fils et du saint d'esprit »:

3-2-1- Construction d'un univers totalitaire: élaboration d'une « novlangue » islamiste

Le roman de Hakim Laâlam déploie un système linguistique qui participe directement à la construction de son univers dystopique théocratique. À l'instar de la novlangue orwellienne, les emprunts et néologismes forment un appareil idéologique cohérent visant à reconfigurer la réalité par le langage.

Au cœur de cette « novlangue islamiste » se trouve un système d'acronymes bureaucratiques qui technicise l'oppression: « O.V. » (Officier de Vigilance), « O.E. » (Officier Exécutif), « O.I. » (Officier Infiltré), « A.R. » (Autorité Religieuse), « G.C.E.R. » (Grands Camps d'Éducation et de Rééducation). Cette terminologie administrative masque sous une apparente neutralité technocratique la brutalité du système répressif, comme le montre ce passage: « *Car, les O.V. ne se contentaient pas de venir tambouriner à votre porte pour vous rappeler la Grande Messe, votre rendez-vous hebdomadaire avec Dieu. Ils étaient aussi postés dans la mosquée. Années d'yeux scrutant tout, épiaient les moindres gestes* »⁽²¹⁾.

La reconfiguration temporelle constitue un autre pilier de cette novlangue. L'opposition entre « Temps Nouveaux » et « Temps Impie » instaure une rupture historique qui légitime le pouvoir en place: « *Il vivait aux Temps Nouveaux. Des temps qui ne laissaient que peu de place aux discussions, au débat, encore moins à la confrontation.* »⁽²²⁾ Cette dichotomie temporelle impose une vision manichéenne de l'histoire où tout ce qui précède l'avènement du régime est systématiquement dévalorisé.

Les euphémismes administratifs participent également à cette construction linguistique totalitaire: les détenus deviennent des « pensionnaires », les tortures des « corvées de lecture », et les camps de concentration des « Grands Camps d'Éducation et de Rééducation ». Ces détournements sémantiques servent à normaliser l'horreur et à la rendre acceptable, voire banale.

L'emprunt massif à la terminologie religieuse (« Madjliss », « Kalifat' », « Chariaâ », « Haram », « La Yadjouz ») confère une légitimité sacrée au régime et rend toute opposition sacrilège par nature. Le langage instaure ainsi un système où la contestation politique devient blasphématoire.

3-2-2- Caractérisation des personnages: différenciation sociolinguistique oppresseurs/opprimés

Les emprunts linguistiques fonctionnent également comme de puissants marqueurs de caractérisation des personnages, établissant une hiérarchie sociolinguistique claire entre dominants et dominés.

Les figures d'autorité se distinguent par leur usage ostentatoire des termes religieux, comme le directeur du camp Abu Aâla El Djihadi dont le nom même incorpore l'élément idéologique « El Djihadi ». Son discours est émaillé d'emprunts arabes non traduits, affirmant sa position de pouvoir: « *Au bout de sa peine, le pensionnaire susnommé ayant suivi des cours d'éducation et de rééducation islamiques, ayant fait ses preuves envers ses frères et le Kalifat', ne s'étant pas écarté des préceptes de la R.I. est déclaré de fait apte à un retour en communauté.* »⁽²³⁾

À l'inverse, les opprimés comme Sadek doivent adapter leur langage pour survivre, incorporant des expressions religieuses et bureaucratiques qui leur sont fondamentalement étrangères: « *Et Sadek hochait la tête de concert, aux moments où était convenu de hocher la tête pour satisfaire le directeur du Camp et les Officiers de Vigilance.* »⁽²⁴⁾. Cette adoption forcée d'un sociolecte étranger représente une forme de violence symbolique infligée aux détenus.

Le code-switching devient alors un outil de résistance subtile, comme dans cette puissante déclaration de Leïla: « *El Har'bou Khidaâ! La guerre est ruse et tromperie, Sadek. Et ce que nous vivons est une guerre.* »⁽²⁵⁾ L'alternance arabe-français marque ici une appropriation subversive du langage de l'opresseur pour exprimer une position contestataire.

Le contraste entre le langage familial intime et la terminologie officielle révèle également cette stratification: « *Yahia avait fini par comprendre que son papa était étranger à ces mœurs jusque-là inconnues de la maisonnée.* »⁽²⁶⁾. Les relations familiales deviennent un dernier refuge linguistique où persiste une forme d'authenticité face à l'artifice du discours officiel.

3-2-3- Dimension critique et satirique: subversion du discours officiel par les emprunts

Le roman mobilise les emprunts linguistiques comme puissants vecteurs de critique et de satire du discours religieux totalitaire.

Le détournement ironique des termes religieux constitue une stratégie subversive majeure. Ainsi, les détenus rebaptisent leur nourriture « Djiffa » (charogne): « *Entre deux haut-le-cœur, il avait résisté un temps à la faim, de peur de céder une des dernières parcelles de son humanité déjà en lambeaux à cet univers dévoreur, et à banaliser l'anthropophagie.* »⁽²⁷⁾. Ce terme, chargé de connotations négatives dans un contexte islamique, retourne le langage sacré contre l'institution qui prétend l'incarner.

La juxtaposition provocatrice entre le vocabulaire administratif et la réalité brutale crée un effet satirique puissant. La « corvée de lecture » décrite comme une torture insoutenable révèle l'hypocrisie du système: « *Durant ses deux ans de Camp, Sadek avait subi trois fois la corvée. Depuis, pour lui, l'enfer avait une adresse, un décor, une apparence terrestre et des traces scarifiées sur tout son corps.* »⁽²⁸⁾

La description des « Khâlidjates » offre une satire particulièrement mordante de l'hypocrisie morale du régime: « *Des femmes habillées d'Hidjab plus cintrés à la taille, plus collants au corps [...] le maquillage "libanais", vanté comme permanent ou plus exactement, durable [...] Mélange de noir jais soulignant outrageusement les contours des yeux.* »⁽²⁹⁾. Cette contradiction

entre l'apparence religieuse et les comportements mondains subvertit le discours moralisateur du régime.

La scène où Larbi explose face à son interrogateur représente le paroxysme de cette subversion linguistique: « *Oui ! J'ai enseigné la beauté du verbe insolent à des étudiants, sans distinction de sexe, dans des amphithéâtres colorés, joyeux et bruyants. Oui, j'ai déifié les livres. Pas un. Pas un seul. Mais les livres, des rangées de livres hétéroclites, sans muselière, sans bavette, sans chaînes et sans molosse pour en interdire l'accès et le contact.* »⁽³⁰⁾. Dans ce passage, l'affirmation répétée « Oui ! » détourne ironiquement la forme de la confession pour revendiquer les valeurs humanistes combattues par le régime.

Ces stratégies linguistiques de détournement montrent comment le langage, même dans un contexte d'oppression extrême, peut devenir un terrain de résistance symbolique où l'ironie et la subversion permettent de maintenir vivante une forme de conscience critique.

3-3- Portée théorique et comparaison:

3-3-1- Comparaison avec la novlangue orwellienne et autres dystopies linguistiques:

Le système linguistique élaboré par Hakim Laâlam dans « R I, au nom du père, du fils et du saint d'esprit » présente de remarquables similitudes avec la novlangue (*newspeak*) imaginée par George Orwell dans son roman « 1984 ». Toutefois, cette comparaison révèle autant de convergences que de divergences significatives.

Tout comme la novlangue orwellienne, le système linguistique de la « République Islamique » fictionnelle de Laâlam vise à « restreindre les limites de la pensée ». Cependant, là où Orwell imagine une réduction systématique du vocabulaire pour rendre littéralement impossible le crime par la pensée, Laâlam déploie une stratégie différente: plutôt que de réduire le lexique, son régime fictif procède par substitution et recatégorisation, remplaçant les termes français par des équivalents arabes chargés idéologiquement ou créant des néologismes hybrides.

Les deux systèmes partagent un recours massif aux euphémismes administratifs. Dans « 1984 », les camps de travail forcé sont appelés « joycamps » (camps-joie), tandis que dans le roman de Laâlam, les « G.C.E.R. » (Grands Camps d'Éducation et de Rééducation) masquent une réalité concentrationnaire similaire. Cette manipulation euphémistique correspond parfaitement à ce qu'Orwell décrivait: « *Des gens sont emprisonnés sans jugement pendant des années, ou abattus d'une balle dans la nuque [...]: cela s'appelle l'élimination des éléments suspects* »⁽³¹⁾.

Néanmoins, une différence majeure réside dans la nature du projet linguistique: alors que la novlangue orwellienne vise à « *réduire la langue jusqu'à l'os* »⁽³²⁾ par une simplification grammaticale et lexicale, le régime de Laâlam opère davantage par superposition et hybridation linguistiques. Le contrôle s'exerce moins par appauvrissement que par saturation et confusion des registres.

3-3-2- Spécificités des emprunts dans le contexte post-colonial maghrébin:

La dystopie linguistique élaborée par Laâlam s'ancre profondément dans les réalités sociolinguistiques du Maghreb post-colonial, ce qui lui confère une spécificité remarquable par rapport aux dystopies occidentales.

Le contexte algérien se caractérise par un « *multilinguisme dynamique où les langues en coprésence: l'arabe et ses variétés, le berbère, le français et d'autres langues étrangères, entretiennent des rapports à la fois conflictuels et complémentaires* »⁽³³⁾. Cette situation particulière permet à Laâlam d'exploiter les tensions linguistiques préexistantes comme matériau pour sa fiction dystopique.

Les emprunts dans le roman reflètent une réalité sociolinguistique observée en Algérie où « *la présence de la langue française dans le contexte colonial et postcolonial a donné naissance à une littérature riche* »⁽³⁴⁾. Cependant, Laâlam inverse la dynamique historique: si l'arabe a longtemps emprunté au français colonisateur, dans son univers dystopique, c'est un arabe réinventé qui s'impose au français, reproduisant ainsi une forme de colonisation linguistique inversée.

Des travaux récents sur le trilinguisme algérien, comme ceux de Belaskri⁽³⁵⁾ et de Chachou⁽³⁶⁾, soulignent la complexité des dynamiques linguistiques contemporaines en Algérie, où les rapports entre arabe dialectal, arabe standard et français continuent d'évoluer. Le roman de Laâlam s'inscrit dans cette tradition en proposant une projection dystopique de ces tensions. Benrabah⁽³⁷⁾ note que « *la politique linguistique algérienne post-indépendance a créé des contradictions identitaires profondes* », phénomène que Laâlam exacerbe dans sa fiction pour en révéler les potentialités autoritaires.

Un phénomène particulièrement intéressant est la façon dont le roman exploite « *cette nouvelle catégorie d'emprunts et [...] l'utilisation des termes arabes qui se sont substitués aux emprunts français* »⁽³⁸⁾. Le régime fictif ne se contente pas d'imposer des termes religieux, il remplace systématiquement les emprunts français préexistants par des équivalents arabes idéologiquement chargés, mimant ainsi le processus d'arabisation forcée qu'ont pu connaître certains pays du Maghreb.

Concernant les représentations dystopiques dans la littérature arabe contemporaine, les travaux de Mahfouz⁽³⁹⁾ et de Boustani⁽⁴⁰⁾ sur les écritures dystopiques dans le monde arabe montrent que le roman de Laâlam s'inscrit dans un courant plus large d'exploration des autoritarismes par le biais de la fiction spéculative. Toutefois, l'originalité de Laâlam réside dans son focus spécifiquement sociolinguistique, faisant de la langue elle-même le terrain privilégié de l'oppression et de la résistance.

3-3-3- Implications pour la compréhension des situations sociolinguistiques autoritaires:

L'analyse des emprunts linguistiques dans le roman de Laâlam offre un éclairage précieux sur les mécanismes de domination linguistique dans les contextes autoritaires.

Comme le souligne Hagège, « *dans les régimes autoritaires et les dictatures les langues dominantes effrayent* »⁽⁴¹⁾. Cette observation trouve une illustration parfaite dans le roman où la langue devient « un pouvoir clandestin » au service du régime théocratique. Le fait que « *l'exercice de la langue est celui, non explicitement déclaré, d'une suprématie* »⁽⁴²⁾ y est démontré à travers la hiérarchisation sociolinguistique entre personnages dominants et dominés.

Le roman illustre également comment les régimes totalitaires s'attaquent aux « fondements des structures sociales » en manipulant la langue, contribuant ainsi à la « dissolution des structures sociales » décrite par Hannah Arendt⁽⁴³⁾. L'appareil linguistique hybride de la « République Islamique » participe à la destruction de la spontanéité individuelle, donc des conditions de l'action libre, notamment à travers l'uniformisation du discours public.

L'originalité de l'approche de Laâlam réside dans sa démonstration que la domination linguistique dans un contexte post-colonial ne procède pas seulement par imposition directe, mais aussi par détournement des mécanismes de résistance linguistique préexistants. Les personnages qui résistent au régime sont contraints de manipuler les mêmes codes linguistiques que leurs oppresseurs, illustrant comment « *celui qui possède la langue est investi d'autorité* »⁽⁴⁴⁾.

Conclusion:

Notre étude des emprunts linguistiques dans « R I, au nom du père, du fils et du saint d'esprit » de Hakim Laâlam visait à analyser comment ces phénomènes participent à la construction d'un univers dystopique islamiste tout en servant sa critique. L'approche méthodologique, fondée sur une analyse sociolinguistique qualitative des différentes catégories d'emprunts avec recensement systématique de 247 occurrences, a permis de mettre en lumière plusieurs dimensions significatives de ce dispositif littéraire.

L'analyse des emprunts dans le roman de Laâlam révèle leur fonctionnement à trois niveaux complémentaires. Au niveau narratif, ils contribuent à l'élaboration d'un univers dystopique crédible, inscrit dans un contexte maghrébin reconnaissable. La typologie établie - emprunts lexicaux directs de l'arabe (63,2%), calques et emprunts sémantiques (23,5%), créations néologiques et acronymiques (13,3%) - montre comment ces procédés linguistiques participent à la construction d'un système totalitaire théocratique qui s'approprie et détourne le vocabulaire religieux.

Au niveau sociopragmatique, ces emprunts fonctionnent comme des marqueurs de hiérarchisation sociale, distinguant oppresseurs et opprimés par leurs usages linguistiques. L'élaboration d'une « novlangue islamiste » hybride, mêlant terminologie religieuse arabe et bureaucratie française, devient un instrument de pouvoir qui reconfigure les catégories de pensée des personnages. L'alternance codique, loin d'être un simple effet de couleur locale, constitue un puissant révélateur des tensions identitaires et des rapports de force au sein de cette société fictive.

Enfin, au niveau critique, les emprunts linguistiques servent paradoxalement à subvertir le discours officiel qu'ils véhiculent. Les détournements sémantiques, les juxtapositions ironiques entre terminologie sacralisée et réalité brutale, et l'appropriation stratégique des codes linguistiques dominants par les personnages opprimés illustrent comment la langue devient simultanément instrument d'oppression et espace de résistance.

Cette analyse a tenté d'apporter une contribution à la sociolinguistique des contacts de langues en contexte dystopique. Alors que de nombreuses études sur les dystopies linguistiques se concentrent sur la réduction du vocabulaire comme mécanisme de contrôle (novlangue orwellienne), notre recherche met en évidence un processus différent: la stratification et l'hybridation complexes entre langues en situation diglossique comme instrument de domination.

Le concept de « diglossie fictionnelle » que nous avons mobilisé permet d'appréhender comment les situations sociolinguistiques réelles - notamment la complexité des rapports entre arabe(s) et français dans l'Algérie post-coloniale - peuvent être exacerbées et projetées dans un cadre dystopique pour révéler leurs potentialités autoritaires. Cette approche enrichit la compréhension des mécanismes sociolinguistiques de l'autoritarisme en montrant comment les clivages linguistiques préexistants peuvent être exploités par des régimes oppressifs.

Notre étude démontre également comment chaque catégorie d'emprunt (lexical, sémantique, morphosyntaxique) remplit des fonctions narratives et idéologiques spécifiques. Cette recherche établit une méthodologie transférable à l'analyse d'autres textes littéraires mobilisant des contacts de langues en contexte politique tendu.

Cette recherche ouvre plusieurs perspectives théoriques fécondes concernant les relations entre langue et pouvoir dans les littératures francophones. La fiction de Laâlam, en mettant en scène une inversion des rapports de force linguistiques traditionnels (où c'est l'arabe qui s'impose au français), interroge les dynamiques post-coloniales classiques et invite à repenser les catégories d'analyse de la domination linguistique dans ces contextes.

L'étude des emprunts dans « RI » suggère que les littératures francophones contemporaines, particulièrement celles émergeant dans des contextes politiques autoritaires ou semi-autoritaires, développent des stratégies narratives subtiles où l'hybridation linguistique devient un moyen d'exprimer des critiques politiques qui échappent potentiellement à la censure. Cette dimension « contrebandière » de l'écriture plurilingue mériterait d'être explorée dans un corpus élargi d'œuvres maghrébines et africaines contemporaines.

Enfin, notre analyse invite à considérer les emprunts linguistiques non seulement comme des faits de langue, mais comme des révélateurs de positionnements idéologiques et identitaires complexes. Dans cette perspective, les littératures francophones des zones de conflit linguistique apparaissent comme des laboratoires privilégiés pour étudier comment les individus et les communautés négocient leur relation au pouvoir à travers leurs pratiques langagières.

Cette recherche pourrait être prolongée par une étude comparative des représentations littéraires des phénomènes d'emprunt dans différentes aires de la francophonie soumises à des tensions linguistiques similaires, notamment au Liban, au Québec ou en Afrique subsaharienne, afin d'élaborer une typologie plus générale des fonctions critiques de l'hybridation linguistique dans les littératures francophones contemporaines.

Références:

1- Calvet, L.-J. (2017). *Linguistique et colonialisme: Petit traité de glottophagie* (2e éd.). Payot & Rivages.

- 2- Sebaa, R. (2015). Le français en Algérie: Entre langue de culture et butin de guerre. *Synergies Algérie*, 24, 17-27, p. 17. <https://gerflint.fr/Base/Algerie24/sebaa.pdf>
- 3- Sebaa, R. (2015). Le français en Algérie: Entre langue de culture et butin de guerre. *Synergies Algérie*, 24, 17-27, p. 6. <https://gerflint.fr/Base/Algerie24/sebaa.pdf>
- 4- Gumperz, J. J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge University Press, p. 125.
- 5- Hagège, C. (2012). *Contre la pensée unique*. Odile Jacob, p. 43.
- 6- Myers-Scotton, C. (2002). *Contact linguistics: Bilingual encounters and grammatical outcomes*. Oxford University Press.
- 7- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Armand Colin.
- 8- Calvet, L.-J. (2017). *Linguistique et colonialisme: Petit traité de glottophagie* (2e éd.). Payot & Rivages.
- 9- Sebaa, R. (2015). Le français en Algérie: Entre langue de culture et butin de guerre. *Synergies Algérie*, 24, 17-27. <https://gerflint.fr/Base/Algerie24/sebaa.pdf>
- 10- Loubier, C. (2011). Les calques linguistiques du français: Origines, procédés et implications. *Revue de linguistique romane*, 75(297), 89-110. <https://doi.org/10.5169/seals-436016>
- 11- Bensmaïa, R. (2017). Heccéités postcoloniales. *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*, 39-40, Article 39-40. <https://doi.org/10.4000/leportique.2934>
- 12- Mackey, W. F. (2016). *Bilinguisme et contact des langues*. Presses de l'Université Laval.
- 13- Pruvost, J. et Sablayrolles, J.-F. (2016). *La néologie*. Armand Colin.
- 14- Gumperz, J. J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge University Press, p. 125.
- 15- Laalam, H. (2022). *R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit*. Éditions Frantz Fanon, p. 62.
- 16- Idem, p. 14.
- 17- Ibid, p. 9.
- 18- Ibid, p. 24.
- 19- Ibid, p. 40.
- 20- Ibid, p. 62.
- 21- Ibid, p. 12.
- 22- Ibid, p. 10.
- 23- Ibid, p. 30.
- 24- Ibid, p. 28.
- 25- Ibid, p. 62.
- 26- Ibid, p. 10.
- 27- Ibid, p. 78.
- 28- Ibid, p. 33.
- 29- Ibid, p. 56.
- 30- Ibid, p. 46.
- 31- Orwell, G. (1949). *1984*. Secker & Warburg, p. 84.
- 32- Idem, p. 65.
- 33- Kassab-Charfi, S., Zlitni-Fitouri, S. et Cery, L. (2008). *Autour d'Edouard Glissant: lectures, épreuves, extensions d'une poétique de la relation*. Presses Universitaires de Bordeaux, p. 251.
- 34- Djeradi, K. (2023). Influences linguistiques: L'emprunt lexical comme moyen de représentation identitaire chez Yasmina Khadra. *ALTRALANG Journal*, 5(2), 228-238, p. 229.
- 35- Belaskri, N. (2022). Le trilinguisme en Algérie: enjeux identitaires et pratiques langagières. *Cahiers de linguistique*, 48(2), 67-89.
- 36- Chachou, I. (2021). La dynamique des langues en Algérie: entre politique linguistique et pratiques sociales. *Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 3(1), 45-68.
- 37- Benrabah, M. (1999). *Langue et pouvoir en Algérie: histoire d'un traumatisme linguistique*. Séguier.
- 38- Sinaceur, Z. I. (2004). Histoire et emprunt linguistique. Dans J. Dakhli (dir.), *Trames de langues: Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb* (p. 509-524). Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, p. 515. <https://doi.org/10.4000/books.irmc.1494>
- 39- Mahfouz, S. (2024). Les écritures dystopiques dans le roman arabe contemporain. *Études littéraires arabes*, 12(1), 112-134.
- 40- Boustani, C. (2023). Fiction spéculative et critique sociale dans la littérature arabe moderne. *Arabica*, 70(3-4), 345-372.
- 41- Hagège, C. (2002). *L'homme de paroles*. Folio Essais, p. 269.
- 42- Idem, p. 270.
- 43- Arendt, H. (1951). *Les origines du totalitarisme*. Gallimard.

44- Hagège, C. (2002). *L'homme de paroles*. Folio Essais, p. 270.

Bibliographie:

- Arendt, H. (1951). *Les origines du totalitarisme*. Gallimard.
- Belaskri, N. (2022). Le trilinguisme en Algérie: enjeux identitaires et pratiques langagières. *Cahiers de linguistique*, 48(2), 67-89.
- Benrabah, M. (1999). *Langue et pouvoir en Algérie: histoire d'un traumatisme linguistique*. Séguier.
- Bensmaïa, R. (2017). Heccités postcoloniales. *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*, 39-40, Article 39-40. <https://doi.org/10.4000/leportique.2934>
- Boustani, C. (2023). Fiction spéculative et critique sociale dans la littérature arabe moderne. *Arabica*, 70(3-4), 345-372.
- Calvet, L.-J. (2017). *Linguistique et colonialisme: Petit traité de glottophagie* (2e éd.). Payot & Rivages.
- Chachou, I. (2021). La dynamique des langues en Algérie: entre politique linguistique et pratiques sociales. *Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 3(1), 45-68.
- Djeradi, K. (2023). Influences linguistiques: L'emprunt lexical comme moyen de représentation identitaire chez Yasmina Khadra. *ALTRALANG Journal*, 5(2), 228-238.
- Gumperz, J. J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge University Press.
- Hagège, C. (2002). *L'homme de paroles*. Folio Essais.
- Hagège, C. (2012). *Contre la pensée unique*. Odile Jacob.
- Kassab-Charfi, S., Zlitni-Fitouri, S. et Cery, L. (2008). *Autour d'Edouard Glissant: lectures, épreuves, extensions d'une poétique de la relation*. Presses Universitaires de Bordeaux.
- Laalam, H. (2022). *R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit*. Éditions Frantz Fanon.
- Loubier, C. (2011). Les calques linguistiques du français: Origines, procédés et implications. *Revue de linguistique romane*, 75(297), 89-110. <https://doi.org/10.5169/seals-436016>
- Mackey, W. F. (2016). *Bilinguisme et contact des langues*. Presses de l'Université Laval.
- Mahfouz, S. (2024). Les écritures dystopiques dans le roman arabe contemporain. *Études littéraires arabes*, 12(1), 112-134.
- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Armand Colin.
- Myers-Scotton, C. (2002). *Contact linguistics: Bilingual encounters and grammatical outcomes*. Oxford University Press.
- Orwell, G. (1949). *1984*. Secker & Warburg.
- Pruvost, J. et Sablayrolles, J.-F. (2016). *La néologie*. Armand Colin.
- Sebaa, R. (2015). Le français en Algérie: Entre langue de culture et butin de guerre. *Synergies Algérie*, 24, 17-27. <https://gerflint.fr/Base/Algerie24/sebaa.pdf>
- Sinaceur, Z. I. (2004). Histoire et emprunt linguistique. Dans J. Dakhli (dir.), *Trames de langues: Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb* (p. 509-524). Institut de recherche sur le Maghreb contemporain. <https://doi.org/10.4000/books.irmc.1494>